

Joëlle Kwaschin

Théâtre

Le voyage à La Haye, de Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce est mort du sida en 1995, à trente-huit ans. En une quinzaine d'années, il a mis en scène une vingtaine de pièces et en a écrit autant, mais il n'a pas été reconnu en tant qu'auteur dramatique de son vivant. Aujourd'hui, son œuvre est l'une des plus jouées en France. À Namur et à Bruxelles, Olivier Coyette monte Le voyage à La Haye, un récit autobiographique qu'interprète Frédéric Dussenne. Texte, mise en scène, interprétation, scénographie sont superbes et en parfaite harmonie.

Au Théâtre national mercredi soir, l'*Électre* de Sophocle mise en scène par Isabelle Pousseur. Pièce que l'on peut voir et revoir sans s'en lasser. Isabelle Pousseur a voulu moderniser le chœur tout en restant dans la tradition chantée et dansée. Las! Le pari est raté. La poignée de jeunes filles semble sortie d'un cours d'expression corporelle amateur; *Électre* est malheureuse, très, elle le dit, le crie jusqu'à l'hystérie. On attend désespérément l'arrivée de son

frère Oreste. Peut-être va-t-il nous sauver de ces gémissements interminables? Deux heures quarante sans entracte. Les jeunes assis derrière commencent à s'agiter. Ce public, « captif » de son prof de français, n'est pas le meilleur, mais son impatience est un signe. Après une très grosse heure, on s'évade, il faut déranger la moitié de la rangée, tant pis, l'air a une douceur d'autant plus précieuse qu'on est le 11 octobre et que ce sera sans doute la dernière fois que l'on prendra un verre à une terrasse de la place De Brouckère... Un peu fâché avec soi-même, on se dit qu'à force on est devenu trop exigeant.

Si parfois, on vient à douter du théâtre, le lendemain, nous voilà réconcilié avec lui grâce au *Voyage à La Haye*, de Jean-Luc Lagarce.

En 1990, Frédéric Dussenne donne l'une de ses premières mises en scène — éblouissantes —, *L'annonce faite à Marie*, de Claudel. Depuis, ce choix de mettre le texte de grands auteurs, classiques ou contemporains — Willems, Louvet, Pirandello, Koltès, Cliff... — au centre de la représentation s'est incarné dans le nom de sa compagnie « L'acteur et l'écrit ». À Avignon, cet été, il était invité au théâtre des Doms, le lieu de la Communauté Wallonie-Bruxelles, avec *Le roi Lune*, de Thierry Debroux. Pourtant, Dussenne est aussi comédien, même s'il est rare. À voir le magnifique *Voyage à La Haye*¹ qu'il interprète, on en est à regretter qu'il ne soit pas doué du don d'ubiquité. Auteur, acteur, metteur en scène, Olivier Coyette porte à la scène ce récit, scénographié par Fabien Teigné.

Refusant l'étiquette d'« auteur du sida », Lagarce affirmait à l'instar de Patrice Chéreau que ce n'était pas un sujet. Certes, mais la mort en est un et elle constitue la chaîne des fils où vient se tisser le quotidien d'une troupe en tournée. Déjà malade, Lagarce fait un bref voyage à La Haye pour assister à la première d'une pièce qu'il a mise en scène, rentre en France où il est hospitalisé en urgence. Comment vivre avec soi-même et avec les autres en sachant que l'on va mourir bientôt et que, pour les autres, la vie continue ? « Raconter le Monde, ma part misérable et infime du Monde, la part qui me revient, l'écrire et la mettre en scène, et

construire à peine, une fois encore, l'éclair, la dureté, en dire avec lucidité l'évidence. Montrer sur le théâtre la force exacte qui nous saisit parfois, cela, exactement cela, les hommes et les femmes tels qu'ils sont, la beauté et l'horreur de leurs échanges et la mélancolie aussitôt qui les prend lorsque cette beauté et cette horreur se perdent, s'enfuient et cherchent à se détruire elles-mêmes, effrayées par leurs propres démons². [...] »

Pour Lagarce, le travail sur la langue est primordial et ce texte ne pouvait donc que séduire Frédéric Dussenne. D'une belle écriture fluide, très construite en dépit de mots simples, en explorateur de l'intime, il observe et analyse avec finesse et ironie : il s'épuise petit à petit, n'a plus de patience, mais persiste à garder sa dignité. Ce dernier voyage est l'occasion de se souvenir d'un précédent séjour, de l'amour qui se déroba. Il esquisse à petites touches une comédie humaine : l'ambassadeur de France en Hollande fat et imbécile, les bureaucrates douaniers, les médecins de l'hôpital qui, savants et protecteurs, infantilisent le malade.

Le dispositif scénique est simple : le plateau partagé en deux espaces figure la chambre d'hôtel ou d'hôpital et l'ambassade. Le jeu de lumières tout en nuances est à l'unisson de l'interprétation. Dussenne réalise une performance de mémorisation et joue avec une parfaite économie de moyens, tout en intériorité et en retenue. On est accroché à sa voix, attentif à ne pas manquer la moindre inflexion. On en reprendrait bien deux heures de ce spectacle-là... ■

¹ Coproduit avec le théâtre de Namur, *Le voyage à La Haye* sera au théâtre Le Public du 14 novembre au 31 décembre 2006. Ce spectacle fait partie des manifestations organisées à l'occasion de l'année Lagarce, <www.lagarce.net>. Le texte est publié, comme l'ensemble de l'œuvre, aux éditions Les solitaires intempestifs, maison d'édition qu'il a fondée en 1992 avec François Berreur.

² *Revue d'esthétique*, n° 20, mars 1994.